

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Mars 2019



Anselm Kiefer

groupe de réflexion du 2 mars

Quelques mots, Geneviève Baurand.

Après quelques difficultés au démarrage, le nouveau C.A. se met en place avec l'aide technique et historique de ses amis.

Se posent de multiples questions dont je retiendrai deux qui m'ont frappée :

-à propos du rapport moral qui est plutôt une sorte de lamentation poétique,

-à propos de la violence qui apparaît dans certaines discussions et qui les paralyse.

Je suis aussi très troublée par les démissions, pas vraiment explicitées?

Nous ne savons plus accepter la différence; les conflits virent à des questions de personnes et non de points de vue théoriques.

Il s'agit de retrouver le chemin, comme l'ont indiqués plusieurs d'entre nous, chemin qui passe à la fois par le travail théorique, oui, mais aussi par un travail réflexif sur la psychanalyse actuelle et sa pratique, et comment chacun de nous peut encore s'y inscrire.

Retour au GRP, Paul Alérini.

Après un moment d'absence pour des raisons stupides, (n'ayant plus cotisé par erreur, je ne recevais plus de courrier et j'ai tardé à reprendre contact), j'ai fait un retour au GR samedi 2 mars. Là j'ai trouvé une ambiance inhabituelle de tristesse, désolation, plainte, à la suite d'événements récents, dont je ne sais pas encore la teneur. Cela ressemblait à un deuil mais moins du deuil des morts récentes et successives de personnalités importantes et amies, que des départs d'autres personnalités tout aussi importantes et amies.

J'ai écouté : il n'a pas été question des personnes, les absents n'ont pas été nommés. Il y a eu un court débat au sujet du rapport moral que j'ai eu du mal à suivre. Par contre il a été exprimé clairement le sentiment de subir la violence et l'emprise d'une domination qu'elle soit masculine, de classe, de savoir... Quelque chose qui fait entrave au travail et aux échanges, et qui engendre un sentiment d'infériorité par rapport à une élite, une culpabilité par rapport à un surmoi occulte...

Mais j'ai surtout eu l'impression étrange d'une familiarité *Unheimlichkeit* ? En ce moment je connais la même chose dans l'association *Encore* qui est en voie de scission pour des raisons qui ont

trait à la personnalité du leader, qui s'était vu dans la même situation à la lettre lacanienne aboutissant à la scission et à la fondation d'Encore. J'avais déjà expérimenté la scission de QEP (qu'est-ce qu'une école pour la psychanalyse) et la scission d'avec l'ELP, qui elle-même était issue d'une scission des Cartels constituants. Chaque fois se répétait la même ambiance de crise, la violence, la dépression, l'impression de ne rien y comprendre, de subir.

J'ai côtoyé d'autres crises dans d'autres associations le CERF, la Convention et la plus violente celle du CFRP qui s'était divisé en Espace analytique et SPF avec la mise en cause de Maud Mannoni précédant de peu sa mort.

Récemment il y a eu la dissolution de l'APJL engendrant Le Pari de Lacan...

Michel Plon avait posé à Marseille (au cours du « midi minuit » de l'APJL) la question des bases théoriques de ces conflits ruptures et multiplication des associations (scissiparité pour Guy Le Gaufey). On a évoqué justement le fait que ces crises ont émaillé la Psychanalyse depuis le début mais il en naissait des enrichissements. Par exemple la controverse entre Anna Freud et Mélanie Klein qui avait donné lieu à des débats très fructueux, ou même ce qu'on a appelé l'excommunication de Lacan et ce qui a suivi dans la fondation de son enseignement.

Mais dans les crises et scissions issues de la dissolution de l'École Freudienne de Paris on ne retient aucun véritable débat théorique, même si les associations développent des positions de travail analytique spécifiques. Au moment des crises, ruptures, scissions... Dans ces moments la théorie n'est plus qu'un prétexte à de rivalités, de postures élitistes, de positions de pouvoir. Il semble même qu'il n'y a plus de psychanalyse, impression de retrouver des problèmes de couple, ou bien les affrontements dans les groupuscules gauchistes des années 70...

Pourquoi les associations psychanalytiques, qui sont des regroupements de psychanalystes désirant échanger sur la psychanalyse, à un certain moment, ne fonctionnent plus que comme des foules ? (au sens de « *massen psychology* ») avec des leaders, la prestance du moi de chacun ? Lacan avait donné des indices pour parer à ces déviations, par exemple la notion de collectif qui permet au sujet de trouver une place « *le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel* » disait-il ? le modèle est le cartel qui fonctionne avec la logique collective grâce à la fonction du *plus un*. L'AFP avait un temps fonctionné comme ça ? la notion de *collectif soignant* est le fondement de la psychothérapie institutionnelle.

Le GRP ne fonctionne peut-être pas comme un collectif, peut-être comme une communauté utopique d'analystes- la formule est une fois de plus de Michel Plon- il est structuré mais souple, on peut s'y investir, y venir en touriste, en partir, y revenir. Il y a peu de chances que le moment de crise actuel soit un moment de conclure.

Jean Paul Ricoeur m'a rappelé que la fondation, ou du moins l'instant du regard qui précédait cette fondation, avait pris naissance dans une discussion dans le train de nuit « *Le Phocéén* » au retour de Paris, d'une assemblée qui suivait la dissolution de *l'École Freudienne de Paris*. Ensuite nous avons associé Geneviève Baurand puis les autres membres du groupe de Daniel Bordigoni.

Après la lecture de Paul,

Notre ami dit que le temps de la dissolution n'est pas venu - c'est donc qu'il y a pensé... - et il appuie sa démonstration sur le fait que toutes les institutions analytiques sont actuellement en peine. Soit.

Il n'en reste pas moins que j'ai été personnellement très affecté par certain départ franc d'un côté, et d'un autre par les bruits qui courent concernant des membres du GRP qui, suggère-on, on décidé de boycotter ou du moins de désertter le GR.

Nous en avons suffisamment parlé pour qu'il ne soit pas nécessaire de revenir sur le fait qu'un des éléments qui a fait que le GRP a pendant tout un temps fonctionné correctement ait été précisément « l'invention » du GR qui permettait aux membres un lieu de rencontre non plus annuel (genre AG) mais en gros mensuel et où le « tout-venant » de l'association pouvait être débattu et où les décisions n'étaient pas le fait du seul CA même si la tâche de ce dernier restait de réfléchir aux grandes orientations.

N'envisageons pas de dissolution, donc - je n'y suis pas non plus personnellement favorable - mais prenons acte d'une atmosphère de cafouillage et donnons-nous un an pour refaire du GRP autre chose qu'une réunion d'un groupe de copains bavards une fois par mois.

Essayons tout d'abord de remettre sur pied ce que l'on a appelé les « après mi-dits » (à propos desquelles on a pu vérifier que le GRP attirait un certain nombre de collègues) et espérons que le groupe de "l'Antre D'Eux" fera des propositions à la hauteur d'Ildefonse !

Jean-Paul Ricœur

Le samedi 1^o décembre le GRP a invité Frédérique Ildefonse, les textes des intervenants seront prochainement publiés sur le site du GRP:

J-C.M. et O.S. publient les textes-supports des exposés, des documents de travail, qui n'ont pas vocation à publication, n'ayant pas été revus et corrigés dans les normes attendues pour une publication académique et/ou universitaire.

D'autres auteurs n'ont pas souhaité que leur texte soit publié.

Le texte de M. G. est publié avec les documents à prendre en mains lors de la lecture.



Músico de terros. Sébastien Sarti.

**Vous trouverez en pièce jointe l'annonce du colloque Don QuiXotte,
les 31 mai, 1 & 2 juin, à Aix en Provence.**

Et aussi en pièce jointe l'annonce d'une nouvelle revue :

lapsus [numérique]. numéro #zéro

Prochain GR le samedi 6 avril à 18H.